Femmes en lutte contre les dictatures d'Amérique du Sud et des Caraïbes

Exposition de peintures de Katia Odartchenko

Vernissage le mardi 5 mars 2024 à 18h30

(exposition du 5 mars au 28 mars)

Des portraits de femmes qui ont résisté contre la dictature, pour rendre hommage à toutes celles qui ont lutté et qui luttent contre l'injustice, l'arbitraire et la tyrannie.

Adresse : Mairie du 5e arrondissement,
21 Place du Panthéon Paris 5e

Exposition soutenue par :

Embajada de la República Dominicana en la República Francesa

VÉRITÉ JUSTICE MÉMOIRE
Association Où sont-ils ? France
Asociación ¿Dónde Están? Francia

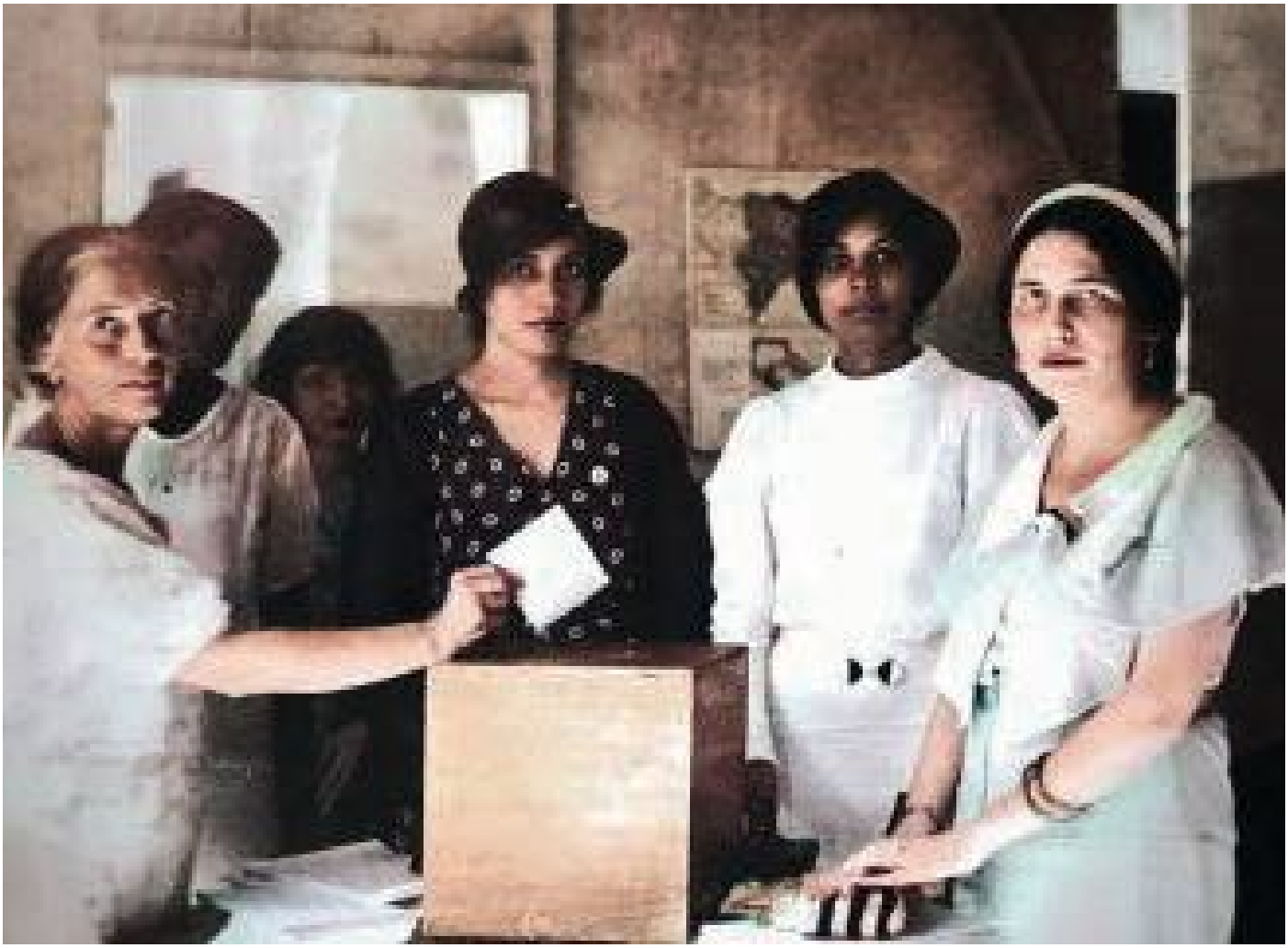
MAIRIE 5e

Allocution à la mairie du 5e arrondissement

• Bienvenue à l'exposition «Femmes en lutte contre les dictatures d'Amérique Latine et des Caraïbes».
•Mon histoire personnelle m'a inspirée pour réaliser cet hommage à des jeunes femmes qui ont marqué mon enfance. Comme beaucoup d'entre vous le savent, ma famille est partie en Uruguay quand mon père est devenu professeur à l'Alliance Française de Montevideo, en Uruguay dans les années 70. C'est là-bas que j'ai appris à peindre dans l'atelier de Nena Bada ro, dans le quartier de Malvin où quelques années après mon frère Franck et ses camarades du quartier ont été arrêtés par les militaires, torturés et envoyés dans la prison de Libertad où ils sont restés 5 à 10 ans. Beaucoup d'entre eux ont disparus.
• le Plan Condor a ravagé l'Amérique du Sud suite aux divers coups d'états militaires.
Les étudiants ont entamé une grève générale et une grande partie de la population les a rejoint. La répression a été sanglante. En Argentine avec Videla, plus de 30000 disparus, au Chili avec Pinochet des milliers de morts, plus de 38000 personnes torturées, en Uruguay
des centaines de disparus.
• Ici vous trouverez une série de portraits qui évoquent les jeunes femmes disparues dans ces pays.
Pour l'Uruguay, Diana Maidanick faisait partie du groupe des jeunes filles d'Avril dont on commémore cette année les 50 ans de leur assassinats. Elena Quinteros elle, était une institutrice très engagée dans la vie syndicale et politique. La soeur de mon ami Daniel Gatti, Adriana, qui a disparu à 16 ans.
Pour le Chili, Diana Aron, jeune journaliste, qui incarna la détermination inébranlable de la jeunesse face à l'oppression de Pinochet. Elle fut assassinée par les militaires.
Avant elles, dans les années 1950, les soeurs Mirabal, qui ont lutté jusqu'à leur assassinat contre le dictateur Trujillo.
• À travers mes toiles, je cherche à rendre hommage à ces femmes extraordinaires, ainsi qu'à toutes les autres dont les actions ont contribué à forger l'histoire du continent. Ces peintures reflètent l'engagement, la résilience, la détermination des femmes qui ont lutté pour un avenir meilleur, malgré les épreuves et les sacrifices.
• Je vous invite à parcourir cette exposition, à vous connecter avec les émotions et les réflexions que ces oeuvres suscitent, et à vous souvenir de ces femmes. Leurs histoires i ncarnent la lutte pour la justice, l'égalité, et la démocratie, leur héritage perdure dans nos actions présentes et futures.

Elena Quinteros (1945- disparue en 1976) Uruguay

Elena Quinteros Almeida est une institutrice et militante anarchiste uruguayenne. Elle milite au sein des associations corporatives et syndicales. Lors de ses études, elle a intégré les «missions socio-pédagogiques». Ces missions servaient à sensibiliser les étudiants à la vie rurale en les mettant en contact direct avec le terrain. En 1966, à 21 ans, elle obtient son diplôme d'enseignante et commence à travailler. Elle est membre du Syndicat de l'enseignement de la Convention nationale des travailleurs (Convención Nacional de Trabajadores, CNT). La même année, elle rejoint la Fédération anarchiste uruguayenne (FAU) et commence à militer dans la Résistance ouvrière-étudiante (Resistencia Obrero-Estudiantil, ROE).
Le 16 novembre 1967, arrêtée pour la première fois, elle est libérée le lendemain.
En octobre 1969, elle est à nouveau arrêtée, cette fois condamnée et envoyée en prison jusqu'en octobre 1970.
En 1975, elle participe à la création du Parti pour la victoire du peuple (PVP, Partido por la Victoria del Pueblo) et fait partie de ses dirigeants. Les Forces conjointes (organisme qui sous la dictature réunit les forces armées et la police uruguayenne) la recherchent et elle est démise de ses fonctions d'institutrice.
Le 26 juin 1976, Elena Quinteros est arrêtée et amenée dans un centre de torture. Le 28 juin, elle se fait conduire aux abords de l'ambassade du Venezuela en prétextant «livrer» un contact. Là, elle s'enfuie et pénètre dans les jardins de l'ambassade. Elle crie son nom et demande l'asile. Le personnel de l'ambassade cherche alors à la secourir, mais les policiers qui gardent le bâtiment l'arrachent à eux pour la remettre aux mains des forces armées. Une jambe brisée pendant la lutte, elle est livrée au Bataillon d'infanterie nº13 et soumise à des tortures particulièrement sauvages, d'après les témoignages d'autres prisonniers politiques.
L'ambassadeur du Venezuela en Uruguay téléphone au ministère uruguayen des Affaires étrangères pour dénoncer l'incident. Le gouvernement vénézuélien rompt ses relations diplomatiques le 5 juillet 1976 avec l'Uruguay après avoir demandé en vain sa libération.
Elena Quinteros n'est jamais réapparue et fait partie des « disparus ».



Abigaíl Mejía (1895-1941) - République Dominicaine

Abigaíl Mejía est née à Saint-Domingue, en République dominicaine, le 15 avril 1895.
En 1925, elle devient professeure de langue et littérature espagnoles. C'est à cette époque qu'elle commence à agir avec le mouvement féministe de République dominicaine, fortement influencée par ses rencontres avec la pensée féministe en Europe. Elle cofonde plusieurs organisations et Acción Feminista Dominicaine (AFD), née en 1931, devient le groupe féministe le plus important de l'époque.
L'AFD se mobilise pour les droits des femmes, en particulier le droit de vote, mais elle agit aussi pour la réforme des établissements pénitentiaires, la lutte contre l'alcoolisme, la prostitution, la drogue et d'autres questions de protection sociale.
C'est à l'époque de la création de l'AFD que le président Rafael Trujillo prend ses fonctions. Mejía et d'autres membres de l'AFD se sont mobilisés pour obtenir le droit de vote des femmes. Ce droit de vote ne sera obtenu que dix ans plus tard, en 1942 (un an après la mort de Mejia).
Abigaíl Mejía est considérée comme la pionnière du regard féminin dans la photographie en République dominicaine avec la publication de ses photos réalisées lors de ses nombreux voyages.
Egalement écrivaine et directrice du Museo Nacional jusqu'à sa mort le 15 mars 1941, Abigaíl Mejia n'a pas vécu assez longtemps pour voir la mise en place des réformes garantissant les droits civils et politiques des femmes dans son pays.

Maria Teresa Mirabal Minerva Mirabal Patria Mirabal

Les sœurs Mirabal - République Dominicaine

Les sœurs Mirabal, Patria, Minerva et María Teresa, nées en 1924, 1926 et 1935 sont issues d'une famille aisée.

Un évènement inattendu en 1949 bouleverse leur destin et précipite leur engagement. La famille Mirabal est invitée à une fête en l'honneur du dictateur Trujillo. Ce dernier trouve Minerva séduisante. Il multiplie les invitations et se montre très insistant mais Minerva le repousse.

Trujillo, furieux et humilié, fait emprisonner et torturer le père de famille. Minerva et plusieurs de ses amis sont également arrêtés et interrogés sur leurs liens avec les opposants au régime. On propose à Minerva d'être libérée en échange d'une lettre d'excuse à Trujillo. Elle refuse mais est tout de même libérée. Toutefois, elle et sa famille restent sous étroite surveillance.

Minerva étudie le droit à l'université et elle y rencontre son futur mari, opposant au régime. La thèse de la jeune femme porte sur les droits de l'Homme et la nécessité de changer de régime du pays. En 1957, elle devient la première femme doctorante en droit de son pays. Toutefois, Trujillo l'empêche d'exercer.

Patria et Maria Teresa, animées par le même esprit de révolte que leur sœur, la rejoignent dans son combat contre le dictateur. Elles se font connaître sous le nom de code « Hermanas Mariposas », les sœurs papillons.

Les 3 sœurs et leurs époux créent le Mouvement révolutionnaire du 14 juin en 1959, suite à une tentative de putsch soutenue par Cuba, afin de regrouper les opposants à Trujillo et préparer la révolution.

Cependant, dès janvier 1960, une centaine de membres de l'organisation sont arrêtés, dont les soeurs Mariposas. Elles sont condamnées à cinq ans de prison et torturées. Mais leur popularité augmente et elles symbolisent désormais la révolution. Elles sont même soutenues par l'Église catholique (longtemps un soutien de Trujillo) et la communauté internationale.

Libérées, elles reprennent leur lutte. Le 25 novembre 1960, alors qu'elles allaient rendre visite à leurs maris emprisonnés, elles sont assassinées et jetées dans un précipice. Cet assassinat indigne le pays.

Grâce au combat de ces femmes, les premières élections démocratiques eurent lieu dans le pays. Aujourd'hui les sœurs Mirabal sont de véritables héroïnes nationales. Le gouvernement rebaptisa leur région natale « Hermanas Mirabal ».

En 1999, les Nations Unies choisirent en leur honneur le 25 novembre, date de leur assassinat, pour célébrer la Journée internationale contre les violences faites aux femmes.

Diana Aron (1950-1975) - Chili

Diana Frida Arón Svigilisky (Santiago, 15 février 1950 - Villa Grimaldi, 10 janvier 1975) était une journaliste chilienne, militante du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR) et disparue lors de la dictature militaire du dictateur Augusto Pinochet. Elle a étudié à l'Institut Hébreu puis le journalisme à l'Université Catholique, et a commencé sa carrière professionnelle à la chaîne Canal 13, appartenant à la même université. Après avoir obtenu son diplôme, elle est devenue reporter pour le magazine Onda de la Editorial Quimantú. Elle était militante du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire et faisait partie de l'équipe éditoriale d'El Rebelde, organe de presse de cette organisation.

Arrêtée par les agents de la DINA le 18 novembre 1974, vers 15 heures, alors qu'elle se trouvait sur l'Avenida Ossa pour se rendre chez des amis, elle a tenté de s'échapper lorsqu'elle a réalisé qu'elle allait être appréhendée par des civils circulant dans une camionnette Chevrolet. Elle a été blessée par balle au poumon et au rein, selon ce que les agents eux-mêmes ont dit à son petit ami Luis Muñoz González alors qu'il était détenu à Villa Grimaldi. Après avoir été arrêtée et blessée, elle a été transférée à Villa Grimaldi puis, dans la soirée du même jour, à une clinique de la DINA située dans la rue Santa Lucía, d'où elle a disparu.

Selon Osvaldo Romo, l'un de ses ravisseurs, elle a été assassinée, fait corroboré par «La Flaca» Alejandra, lors d'une interview accordée à la journaliste Nancy Guzmán.

Adriana Gatti (1959-1977) - Uruguay

Née le 22 août 1959 à Montevideo, adriana était élève en Argentine. Elle militait à l'UES, Union syndicale des lycéens. Elle vivait en concubinage avait Ricardo Carpintero également mineur disparu. Adriana était la fille de Gerardo Gatti, syndicaliste et secrétaire général du Parti pour la Victoire du Peuple, vivait en Argentine depuis 1973. Son père a été kidnappé à Buenos Aires en 1976, tandis qu'elle a été enlevée en 1977, à l'âge de 17 ans, alors qu'elle était enceinte. L'image de son père a certainement influencé sa décision de faire face à ces jours difficiles. Sa passion pour la justice était évidente dans ses lettres, où elle décrivait son anxiété et l'impact de devoir mûrir rapidement. Après avoir été brièvement arrêtée avec son compagnon Ricardo, elle a cherché refuge chez des amis, mais a été victime d'un bombardement de l'armée qui a coûté la vie à deux de ses camarades, et l'a laissée gravement blessée. Elle était enceinte de sept mois. Malgré les espoirs de sa mère, sa mort a finalement été confirmée. Sa mère, depuis la France, décrit l'angoisse de la disparition et sa douleur en apprenant la nouvelle tragique. Le corps d'Adriana n'a été identifié qu'en 1983.

Bien que sa mère ait enterré Adriana en Espagne, où elle vit en liberté, elle continue de plaider pour l'enquête et l'exhumation des dossiers afin de trouver les responsables et d'éviter que ces tragédies ne se reproduisent.

Laura Raggio Silvia Reyes Diana Maimanick

Las muchachas de Abril - Uruguay

Diana Maidanick, Laura Raggio et Silvia Barrios étaient trois jeunes femmes (entre 19 et 22 ans d'âge) uruguayennes, étudiantes à l'université de Montevideo. Elles ont été assassinées par un commando militaire le 21 avril 1974, pendant la dictature militaire. Leur assassinat a suscité une grande indignation en Uruguay et dans le monde entier. Les «muchachas de abril» sont devenues des symboles de la lutte contre la dictature et pour la démocratie.

Les étudiantes uruguayennes étaient actives dans les luttes sociales et politiques des années 1960 et 1970. Elles militaient pour la justice sociale, les droits des femmes et la démocratie. Elles étaient victimes de répression et de violences policières.

En 1973, un coup d'État militaire renverse le gouvernement démocratique uruguayen. Un régime de répression et d'oppression est mis en place. Les Tupamaros, un mouvement révolutionnaire, mènent une lutte armée contre la dictature. Les étudiantes sont nombreuses à rejoindre le mouvement.

Le 21 avril 1974, un commando militaire attaque un appartement à Montevideo. Diana Maidanick, Laura Raggio et Silvia Barrios sont assassinées. Leurs corps sont retrouvés criblés de balles, plus de 200 projectiles sont trouvés dans l'appartement. Silvia était enceinte quand elle a été assassinée. Elle était l'épouse de Washington Barrios, un Tupamaro recherché par l'armée et que se trouvé à Buenos Aires où plus tard a été kidnappé et il est toujours disparu.

Les associations de droits de l'homme dénoncent l'assassinat des «muchachas de abril». Elles mènent un long combat pour que justice soit rendue.

C'est très récemment, En 2023, et à la suite d'une condamnation par la Cour Internationale des Droits de l'Homme que l'État uruguayen reconnaît enfin sa responsabilité dans les meurtres.

De nombreux artistes peintres et chanteurs s'engagent dans les luttes sociales en Amérique latine. Ils rendent hommage aux «muchachas de abril» et à toutes les victimes de la dictature.

Les «muchachas de abril» sont devenues des symboles de la lutte contre la dictature et pour la démocratie. Leurs mémoires sont est un héritage précieux pour nous et les générations futures.

Querida caty,

Cada uno tiene su manera de ir llevando su vida y lo que haces, me provoca curiosidad, pero me parece muy bien.
Supongo que mi manera de llevarla te provocará lo mismo y es normal.
Claro a mi me procura curiosidad porque me interesa mucho entender como fonccionnan los demas y mas mi familia. Dige curiosidad, pero no asombro porque todo lo que podes decir yo ya lo entendi sin hablarlo. Dar ejemplos concreto me permite entender mejor todavía y charlar.

Te diré lo que yo haría hoy si hubiera ganado a la lotería, me iría para bella unión con los cañeros y con el Movimiento Por la Tierra, a construir un polo de desarrollo de corte comunista, compraría tierra para ponerla en mano de cooperativas campesinas, crearía cooperativas de construcción de viviendas, y pequeñas cooperativas industriales, como ser de lecherías, de quesería, de fabricación de zapatos, imprentas, guarderías para los niños, comercialización de los productos agrícolas con camiones etc. etc., apoyándome en Colacho Estevez, el flaco beletti, Zabalza, o el negro MENA que son dignos, el Colacho ha vuelto con los cañeros, y ocupa tierras con ellos para que los campesinos tan pobres hoy como hace cuarenta años, puedan sobrevivir dignamente y luchando, lo que ningún instituto de colonización le ha permitido en años ya de izquierda, y los que vendrán. Entre otras cosas para demostrar que se puede hacer, pero también para que un grupo importante vivan de verdad relaciones sociales y de producción: solidarias, igualitarias y comunistas de verdad.
Te entiendo y te dire que si ganamos al loto, me parece que muchos seremos a tener estos sueños, los tuyos son mas concretos claro.
Porque con los restaurantes no trataron de construir esto que decis un sistema campesino de trabajo ¿ Nunca hubo nada con tu grupo des 26 de marzo que se aproxime de lo que soñabas no ?Porque tanta diferencia entre lo que tu querias hacer y esta organización ? Yo no entiendo porque es tan difícil llegar a organizar la gente para que los pobres tengan medios de trabajo y de educación.
De mi lado hago parte de una asociación que lucha para dar apartamentos a los SDF. Ya compramos 700 appartamentos (90% pagado por mairie+estado). Los alojamos 1 año y después de ayudarlos a conseguir trabajos entonces los alojamos en un HLM y siguen su vida. El 80 % son Africanos con carta de sejour y bebitos.
No se si esto sirve para algo porque en realidad los africanos que tenemos protegidos en nuestra asociación todos pudieron venir porque tienen familia con guita, avogados, medicos, miembros de estado etc no hau-y ningun africano que es realmente un pobre en su pais. Me di cuenta con mi asociación porque los conosco bien ahora. Finalment esto sigue sirviendo a los ricos de estos paises que aprovecharon !!!!!!!!

Todo lo que hicieron los tupas cuando de verdad eran Artiguistas y Revolucionarios, lo excelente, lo bueno, lo mediocre, lo malo, ha sido para que los pobres de este pequeño Uruguay, de solo 3 millones y pico de habitantes, abandonen definitivamente la miseria, para que se erradiquen los cantegriles, el analfabetismo, la desnutrición, sobre todo para los marginados, obreros y campesinos. En eso no cambiaré ya, aún que este callado, sigo pensando lo mismo, con mucho más conocimiento hoy, de lo que es enseñar a niños, y de lo que son las medidas económicas y sociales que un gobierno verdaderamente de izquierda debería encaminar. Digo encaminar porque no soy tonto y no pido que todo se solucione en un año ni en diez, sí pido que las medidas vayan en el sentido de la repartición de la riquezas y en el sentido de una mayor independencia del país , en lugar de eso, veo que el Uruguay, es el noveno país en transgénicos, que 25% de la tierra ha sido vendida a extranjeros, y que Mujica lo ve muy bien, que tres enormes fábricas de pasta de papel, de la propiedad y controladas por multinacionales gigantescas, han sido promovidas por la seudo izquierda, que cada una de estas transnacionales son propietarias de más de 150 000 hectáreas todas plantadas de eucaliptos, que el Uruguay ha sido felicitado por el FMI como el mejor pagador de la deuda externa, que desde el 2004 ha aumentado en un 150%, que lo que han hecho para 10 000 indigentes, ha sido un programa contra la pobreza, que consiste en dar 200 0 300 pesos de ayuda, para no decir de lizmona, que si lo hiciera la iglesia, la felicitaría, pero ¡que lejos! está todo esto del porqué arriesgaron la vida o murieron, o desaparecieron muchos jóvenes de este país.
Luego este hombre impresentable que es el señor Mujica, que se permite decir, que “agradece a todos los compañeros de ruta que en todos estos años han tenido que soportar sus locuras” (mas o menos textual) o

que dice " la deuda es un gran circo, le pagamos unos mangos para tenerlos tranquilos, y le seguimos pidiendo, y en realidad la deuda nunca se paga, la prueba está que siempre debemos más" con una falta de responsabilidad total, sabiendo que los pueblos del mundo, todos, han pagado la deuda externa varias veces, con sangre sudor y lágrimas. Es un hombre convencido que el único camino de desarrollo del Uruguay es la inversión masiva en Uruguay de las transnacionales, (en estos días ha realizado un almuerzo millonario con cientos de empresarios del mundo, representantes de la banca internacional, del FMI etc etc.. para convencerlos de invertir en Uruguay) cuando cualquiera sabe que las transnacionales se meten en los países para ganar más y más y dejarte lo menos posible. También ha dicho "Antes queríamos cambiar el mundo, hoy solo queremos arreglar las veredas" lo dice y lo asume.
Esto lo entiendo. No se si se puede cambiar el mundo, pero si Mujica hubiera dicho : yo quiero cambiar todo en mi pais, le ubieran torado una bala en la cabeza y ya esta.
ahora el se rindio, todos se rindieron, esto es la realidad.
Pero ahora, hermano, ellos estan vivos. Y estan en el poder !!! Muchos de los hermanos de los que murioeron o des los hijo (yo conosco muy bien a el hijo de Gatti, Daniel por ejemplo, Cécilia, los gils etc… Todos tienen tambien este sueño de cambiar la vida en el Uruguay.
Quizas por ahora nada salga bien, porque te digo si decis cambio todo de un golpe fusilan a todos y se acabo. Pero ahora pienso que algo va a cambiar. Porque Mujica no esta solo, hay muchos jóvenes y gente que tyrabaja.
Renée me dijo que viniero 20 cubanos medicos para ensegnar a curar las enfermedades de los ojos y ahora todo Uruguay esta curando los ojos gratis, y no solo los ojos !!
Yo pienso que algo se va a hacer.

Que quieres que te diga hermana, que se lo vaya a decir a las familias de las compañeras que murieron peleando en abril 74. (pero justamente las familas de las 3 pibas que pensaban de todo esto)

Hablando de las personas que has citado:
Laura Raggio era una amiga nuestra, de nuestra edad, que vivía en Malvin a tres cuadra de nuestra casa, Laura y Silvia había estado presa en punta de rieles (porque fueron presas, Que edad, Que añio), no recuerdo cuanto tiempo, pero algo así como más de un año, a su salida, estuvimos con Olga y Luis en su casa(porque salieron de carcel, que hacian los padres), yo ya la conocía de la época del Tejazo, cuando se fugaron los tupas porque todas ellas y la gente del FER 68 planeaban ir todos a la teja para hacer una maniobra de diversión para facilitar la fuga, ya en esa época quise ir con ellos, yo estaba de vacaciones, y no me dejaron. Creo inclusive que en esa época coqueteo con Laurent, te acuerdas? Teníamos 17 años o 16.
(A partir de que edad estuviste relacionado con los tupas)
lo del tejazo lei que fueron jóvenes de Montevideo pero que los de la Teja los pobres no seguian mucho a los tupas, (No creas eso, esta mal enunciado, o a lo mejor está enunciado así para desprestigiar los tupas, la teja ,el cerro así como Malvín, y otros barrios, eran bastiones de los tupas, lo que pasa que como en todos lados, los que no apoyaban los tupa, eran mayoría, en el Uruguay siempre se usó los pobres para pegar los carteles electorales de la derecha, por unos pocos pesos, y por otra parte, se compraba sus votos, el hecho de ser pobre, no implica conciencia de nada, solo de la necesidad, los pobres y los obreros concientes son entonces la vanguardia, pero siempre son minoría, las cosas de cambios profundos siempre son empujadas y explicadas por minorías)
Me acuerdo que al salir de la cárcel en el 73, Laura y Silvia habían cambiado totalmente, habían sido torturadas y decían que, como fuera, no volverían a estar presas.
Tan joven, decime si después de ser toturadas seguian Tupas, como puede ser que siendo torturadas no se fueron para otro pais y porque razon las mataron, solo por conocer a Washington?
Entre el 72 y el 74, cayeron mucha gente, varias direcciones intermedias de Montevideo, cundía (operaba, florecía, era de moda)) el obrerismo y los responsables eran cada vez más jóvenes, se confundía obrero y revolucionario, de hecho varios compañeros con mucha responsabilidad y muy jóvenes, fallaron en la tortura, y empezó a caer gente, en ese momento estaba cantando el "Angel" Gomez.
Carlos Echemendy, ni era del MLN, era del 26 de marzo, en plena debacle, me pide mi responsable (tu eras entonces del MLN no del 26? -Nos hicimos del 26 de marzo cuando en el 1981, volvimos a fundar el 26 de marzo que había sido disuelto por los "Renunciantes" que eran una parte del MLN que iba renunciando a

todo, hasta 1981 fui solo del MLN) que contacte con él porque la gente del 26 tenía mucha gente para evacuar, que andaban en la calle, con niños y todo, sin documentos y requeridos, hicimos varias veces contactos, me daba fotos y le devolvía cédulas de identidad para que fueran evacuados para Argentina(me parece que Washington trabajaba en los barcos que iban para Argentina no ? debia seguramente dar information o ayudar a la gente a huir por ahi? Tu lo conocías - no lo conocía, las muchachas salieron de la cárcel más convencidas que nunca por eso los militares fueron a matarlas, ellas murieron al resistirse a ser apresadas), creo que fue en la época en que Olga y Luis pidieron la baja de la organización para irse del país y es el momento donde yo quedo solo al frente de la "Técnica". En aquel momento quedaba solo dos grupos de técnica, la del "Nico" Quiñones y la mía como podías solo sin ayuda, tu sabias exactamente lo que te iba a pasar si te agarraban (nosotros estudiábamos los manuales sobre torturas que habíamos elaborado en base a testimonios de decenas de compañeros que ya habían pasado por ella y habían salido, unos cuantos, fugados, otros liberados por no admitir nada, hasta el 73 era posible que te soltarán, ya después fué prácticamente imposible, estudiábamos estos manuales justamente para intentar resistir la tortura cuando no tocara) (El trabajo puramente técnico lo hacía solo, pero ya teníamos muchísimo material elaborado por años de trabajo de los compañeros anteriores, material que por lo menos hasta el 74 no había caído, formularios impresos de todos los documentos oficiales, plastificadoras, reservas de plásticos, todo tipo de sellos y tintas y una gran colección de documentos verdaderos para ubicar las firmas y como eran hechos en cada época etc…. o sea que por el trabajo acumulado de muchos compañeros que ya no estaban, pude seguir como un años solo sin Olga ni Luis. Bueno, en un contacto con Carlos, en un boliche, caemos en una redada de la policía, resulta que solo nos conocíamos por el nombre de guerra, yo era "Manuel" y él, no me acuerdo, solo se que tuvimos que decirnos de apuro el nombre verdadero, y pasamos 24 horas en una celda de una comisaría, por suerte yo era turista, y él hijo de un comisario, así que nos soltaron, peor ya quedamos descompartimentados. Luego él cayó por asuntos suyos y me cantó.

Un poco más tarde, como cada día caía gente, cambiamos de responsable, y apareció Mario Soto "El Viejo", de los pocos que en aquella época pasaba los treinta años.

Mario Soto, cayo por otro lado, creo que fue el "Angel" Gomez que salió a la calle y lo reconoció. El viejo sabía demasiadas cosas, y les dieron a mansalva que quiere decir esta palabra?) (Le dieron con todo), no solo no aguanto sino que salió a la calle vestido de milico y (dicho por él), entrego las dos compañeras, Laura, y Silvia tu habias caido antes ? que dia ?) (no me acuerdo exactamente, entre 12 y el 18 de abril o algo así, eso estará en los documentos de los milicos). La que remachó que quiere decir esta palabra? (Un remache es como un boton de bluejean que se aplasta y no se quita mas, remachar es :mettre des rivets) de un balazo contra una pared a un capitán, creo que fue Laura, luego, contado por Mario Soto, fueron ametralladas y ultimadas en el suelo, por los Gavazzo, Silveira y compañía. Un día más tarde, cayeron el Nico, Estela y Marisa (quien era Nico y Marisa?) (Nico es coco Quiñones, el marido de Estela reyes, bueno..EX porque luego de la cárcel se separaron, y Marisa era la mujer del mosquito Saravia, todos ellos eran de la técnica del Nico) me acabo de acordar que una vez me mandaron compartimentado a una casa para enseñar lo de la técnica a un grupo nuevo de jóvenes, ellos, que yo sepa, nunca cayeron, tampoco me preguntes como se llamaban porque no me acuerdo, me acuerdo que eran dos muchachas y un joven, no sé que fue de ellos) y el mosquito Saravia, Washington escapó y creo fue desaparecido en Argentina.

El Victor Semproni, lo conocí en la orga, un día en que fuimos a la Mutualista Española, por la noche, se trataba que hacerle el documento de identidad, en el lugar mismo a un personaje que no podía caer en mano de los milicos, dicho y hecho, me contacte con Semproni, y fuimos allí, estaba en una planta vacía del hospital, era Rubén Sassano, un famoso sindicalista, de la dirección histórica del 26 de Marzo, que ya había sido torturado varias veces, y tenía que dejar el país, cuando lo ví les dije: "las conchudas de Carrasco…" haciendo referencia a un de sus famosos discursos del 71.

Se río y me dijo "Flaco, andás con todo eso en la calle, mirá que es bravo…"

Y como segunda anécdota, tuve que resolver un problema inusitado, tenía el pulgar derecho cortado, o sea que en lugar de sus huellas digitales, puse un punto en el formulario. Por suerte seis años más tarde, cuando llegué a Paris, me lo encontré haciendo una huelga de hambre en la iglesia St Séverin (u otra parecida). Rubén ha muerto hace unos años.

Una noche, en plena máquina me sacaron en una combi, y se pararon debajo del Viaducto, me pedían que reconociera gente, esa noche ví a Victor Semproni pasando por ahí, pero, por supuesto, no moví ni una ceja. Al final de ese viaje, tuve derecho a una paliza en el cuartel, de hecho fue la vez que me tiraron de la camioneta

y que caí para atrás con las esposas puestas, durante más de un año, tuve el pulgar derecho totalmente insensible. Vi por última vez a Semproni en las mazmorras de artillería uno, hecho pedazos, con los ojos vidriosos, lo tiraron en nuestra celda, nos miramos y me guiño del ojo, lo quise agarrar y donde lo tocaras, pegaba gritos de dolor, a mi no me nombro ni yo a él, lo que pasa que luego se quedó por años en el cuartel, sin nunca llegar al penal, creo que al cabo de varios años llego al penal, así que eso pareció sumamente sospechoso, convivió en la Paloma varios años con Mario Soto, que tenían por un colaborador de los milicos.
El gordo marcos lo ví morir en el pasillo de los calabozos de artillería nº1, me acuerdo que cuando lo llevaban al baño, maldecía su pene porque no quería mear, luego, lo tiraban de nuevo en el suelo, y se seguía desangrando sin atención médica, cada tanto decía "¡llevenme a l'hospital hijos de puta!". Comentaban, que le había explotado una granada en las manos, pero, no lo sé, lo que sé es que un día, empezó a penetrar en la celda, por debajo de la puerta, una mancha de sangra oscura, luego no supimos más de él. Su compañera, la "negra", que también conocí en la calle, era una parda grande y hermosa, cuando la conocí, estaba embarazada, luego me entere, que cayó con el niño, y que empezó a colaborar con los milicos, me imagino que la chantajearían con el bebe, eran capaces de todo.
Como estuvimos luego unos 5 meses en un galpón (cual galpon ?) Era el galpón de los camiones de Artillería 1 del cerro. con por lo menos 60 presos, nos enteramos luego de muchas anécdotas más terribles una que otras, pero también de varias divertidas. (en que fecha te llevaron para el penal ?) Me llevaron al penal casi exactamente a los seis meses, habrá sido a mediado de setiembre)
El Victor Statakis, fue un caso aparte, parecido al Muñeco Selves, el victor, me acuerdo que era cristiano, y me acuerdo que pedía que lo torturaran a él decía a los gritos "Torturenme a mi, hijos de puta, porque no me torturan a mi, saben que no diré nada, hijos de puta" eso lo gritaba cuando se oían lo gritos de las compañeras en la máquina.
Tengo dos recuerdos de Statakis, uno en las mazmorras que quiere decir esta palabra?, las mazmorras es un término despectivo para nombrar las peores celdas de un lugar, comme les bas fonds d'un donjon, inclusive eran hechas de madera y cemento, rudimentarias y cercas de las caballerizas. cuando ya llevábamos varios días allí, antes de ser trasladados al galpón, lo trajeron, y lo dejaron de plantón en le pasillo, hecho polvo, se daba vuelta y decía con tono irónico "Son bueeeeenos".
La otra fue con Gavazzo, y ya estábamos en le galpón, él estaba sentado a dos lugares de mi, al lado mío había un compañero de OPR 33, y luego estaba él. Cada tanto venían oficiales de otros cuarteles, todos de botas de montar, se ve que harían concursos hípicos y venían a ver sus presos. Un día, estábamos todos con los ojos vendados como lo estuvimos durante 6 meses (seis meses fuiste torturado o seis meses en el galpon) (Bueno, maquina fuerte habrá sido un mes, luego lo que duro 6 meses fue la convivencia diaria con torturas permanentes a los demás, luego a los tres o cuatro meses, me toco otra semana fuerte, por otra caída importante, que me nombró, ahí fue que el Gavazzo me empezó a llamar "el mentiroso" porque se dio cuenta que le había dicho cosas inventadas, y por supuesto había omitido otras, que ya a los tres meses ya no tenían importancia, inclusive, a los años, me mandaron decir que Olga había pedido declarar de nuevo, y pude saber que ella pensaba declarar que había tenido preparación militar, me asuste mucho y pedí al cónsul que viniera el abogado, a ver si podía informarme más exactamente de lo que estaba pasando, por supuesto nunca vino, y estuve meses preparándome para cualquier eventualidad ya que yo había declarado que las armas y las granadas que tenía en mi casa me las habían confiado para guardarlas y que yo ni sabía nada ni había hecho nunca nada militar. y oímos una gran cantidad de botas taconeando por el galpón, pasaron cuchicheando que quiere decir esta palabra? (es hablar muy bajo en el oído de otro) delante de nosotros, todos los presos en un silencio mortal, y cuando ya habían pasado, se escucho un "chiiiit" y todas las botas se inmovilizaron, se acercó un par de botas al lugar donde estábamos y se escuchó. "¿Que querés?" y luego la voz de victor " ¿Porque los demás tienen paquete y yo no?" "No lo sé, lo averiguaré" y el victor "Nosotros, no nos creemos (queremos ?) No, él quería decir que no creía que fuera a averiguar nada mucho" el milico: "Lo averiguaré" y ya cuando el milico se iba se oye "Chiiiit" y se vuelve a acercar el par de botas y le pregunta victor al milico: "¿Con quien he hablado?" y el milico responde "José Nino Gavazzo", se oye luego a los lejos que dice a los demás milico, "Este es un fanático, quedan pocos como él"
Bueno Caty, por hoy será todo. Besos Franck